Côté Rimbaud : Pierrette Dupoyet, géante!

Fascinés et émus, le souffle suspendu aux derniers mots de Pierrette Dupoyet, les spectateurs du Théâtre Fourcade reprennent leur respiration, au bout de l'enfer que vécut le marcheur infatigable, Arthur Rimbaud.

Sur la scène du Théâtre Fourcade, un décor de grenier où s'entassent des dentelles, de vieilles photos, des lettres et des livres. Une femme de ménage range ce bric-à-brac. Nous sommes en 1891 chez les Cuif-Rimbaud à Charleville dans les Ardennes. Pierrette Dupoyet, auteur, metteur en scène et interprète unique, retrace avec saisissement la vie bouleversante et solitaire de "l'Homme aux semelles de vent". Climat tragique dès le début. Rimbaud est mort, il y a un mois.

Une vie qui s'étiole

Elle remonte à sa petite enfance dans une Institution privée où ses bons résultats scolaires réjouissaient sa mère, *"comme elle était fière de vous, vous la vengiez"*. Et pourtant, elle n'était pas particulièrement tendre avec son fils. Elle essayait mais ne trouvait jamais les mots pour ses tentatives de tendresse, jamais dite. P. Dupoyet brosse un portrait incisif mais compatissant de cette mère austère qui avait élevé seule ses quatre enfants, *"un baillon sur son existence"*, *" barricadée dans son souci perpétuel de respectabilité"*. Même l'enterrement de son fils avait eu lieu dans le plus total secret, *" comme si la solitude ne collait pas qu'à votre existence mais vous poursuivait encore, là-bas, sous terre."*

Le long monologue installe un Rimbaud, jeune, en complète connivence avec son professeur de rhétorique, Georges Izambard, chez qui il allait chaque fois qu'il fuguait. Il écrivait déjà à 15 ans *"et j'irai loin, bien loin"*.

Il ne cachait pas son enthousiasme à l'idée de conquérir Paris et il écrivit même à Théodore de Banville, le maître des Parnassiens *"je jure d'adorer les deux Déesses, Muse et Liberté."* Et la célèbre lettre que lui addressa Paul Verlaine, en réponse à une de ses missives *" Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend!"*. Il y avait cru à cette main tendue, à son rêve de *" détruire la poésie classique"*. Mais déception rien ne se déroule comme il l'imaginait. *"Vos rêves éternellement blottis derrière une vitre contre laquelle vous vous obstinerez toute votre vie à frapper en vain"*. Son épopée littéraire, sa rencontre et son amitié sulfureuse avec Verlaine, leur séparation et l'échec d"une Saison en enfer *" puisque la vie me tourne le dos, que tout brûle"*.

Une idée fixe, fuir!

Dès cette minute, il n'aura qu'une obsession: *"Changer de peau, changer de terre, et même changer la terre en eau. Naviguer! Naviguer! Fuir! Partir!"* Commence alors sa longue errance d'Aden, Zeilah, Harar, l'Abyssinie et

"toujours cette obsession de partir, trouver mieux un peu plus loin...dans un nouvel ailleurs". Mais en vain, il ne peut que " museler" ses regrets, *"traîner son existence entre cailloux et sables."* Et la femme de ménage d' interroger *"Combien de fois avez-vous dû vous demander si vous aviez fait le bon choix ? si le troc écriture contre aventure en valait la peine."*

Son long retour, exténué malade, ses souffrances e l'amputation *"l'éternel vagabond, le marcheur infatigable, se voit fauché en pleine course."* Le désespoir *"je ne suis plus qu'un tronçon immobile."* A sa sœur il di *"j'irai sous la terre et toi, tu marcheras dans le soleil"*.

Un spectacle total

La mise en scène toute en sensibilité et lucidité de Pierrette Dupoyet ajoute à l'émotion, réactive l'angoisse grandissante. La femme de ménage, en s'addressant à Rimbaud nous le rend familier, proche. Mais au-dessus de tout, c'est le jeu corporel de la comédienne qui nous saisit. Elle mîme avec ses bras, ses doigts, son corps tout entier s'enroule dans un grand voile blanc pour nous raconter Rimbaud *"déjà en vous le tangage, et au fond de vos yeux tous les mirages."* Elle chante certains passages pour mieux scander les mots par le chant. Sa voix, celle de Klaus Nomi, ou celle de moines sur une liturgie slavonne accompagnent les vers. Plaquer les mots sur une musique égrénée au piano. Satie (La Gnossienne n°6, n°4 Gymnopédies n°1) Brahms Haendle, Schubert. Théâtre total, tout se structure en même temps, tout vit en parfaite osmose, le texte, la musique, les chants syncopés les gestes, les silences et la lumière. Le spectacle palpite avec le public. *"Vous n'avez pas crié en vain, vous avez à jamais cloué vos poèmes sur les planches de nos mémoires."* Musique d'Eric Satie et d'un revers de coude geste léger pour cacher la goutte qui perle. Revenez nous vite, Madame Dupoyet nous aimons vos histoires •

Edith Halimi